

L'aimable de Cécile Frisch, une journée avec Louis XV

★★★★☆

Alpha

On a composé beaucoup de musique pour illustrer le règne volontiers festif de Louis XV. Cécile Frisch a décidé de les rassembler en un récital-récit de la journée du roi : lever et messe, chasse, promenade bucolique et amoureuse, divertissements à la cour et coucher du roi, sous les *Etoiles* de Michel Corrette. Outre Couperin justement célébré qui ouvre le programme avec son *Réveil-matin*, Frisch feuillette les recueils tous azimuts et nous amène nombre de pièces de Balsbastre, Daquin et le moins connu François d'Agincourt. Avec en pivot, *L'aimable* de Pancrace Royer dont la douceur chantante donne le ton de cet univers où pour en montrer beaucoup, il ne faut point en faire trop. Ce que réussit Cécile Frisch avec une élégance apte à distiller les plaisirs. S.M.

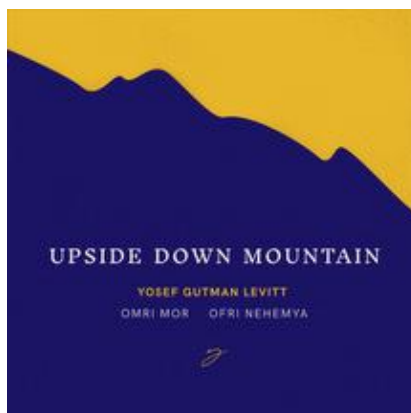


Vilde Frang Beethoven, Stravinsky

★★★★☆

Warner Classics

Vilde Frang aime les associations inédites. De là sans doute ce rapprochement entre un concerto de Stravinsky tout en nerf et en rythme, et celui de Beethoven, concentré sur lui-même avec un rare intimisme. Ce dernier culmine dans un *largetto* d'une retenue quasi introspective. *L'allegro non troppo* initial prend le temps de se développer dans la réflexion et le rondo final témoigne d'une élégance racée. Face à des lectures plus engagées, celle de Vilde Frang s'impose par sa retenue, encouragée par la direction de Pekka Kuusisto à la tête de la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen. S.M.



Yosef Gutman Levitt Plaisir, simplicité, émotion

★★★★☆

yosefgutman.bandcamp.com/

C'est un album autoédité mais il est magnifique. C'est d'abord une question de sonorité et celle de la guitare basse acoustique de Yosef Gutman Levitt est chaude, aérienne, précise, chantante. C'est ensuite une question de composition : les mélodies de Yosef Gutman Levitt sont simples mais touchantes. C'est enfin une question de musicalité : le trio fonctionne à merveille, le pianiste Omri Mor et le batteur Ofri Nehemya offrent au guitariste un flow formidable, tout coule dans cette musique, tout sonne le plaisir, la joie, le bonheur. Yosef Gutman Levitt est né en Afrique du Sud mais après avoir étudié au fameux Berkeley College of Music, à Boston, il s'est installé en Israël. Et ses deux complices sont aussi israéliens. Les douze morceaux ont été enregistrés à Jérusalem, en live. « Je volais, mon âme était vivante », confesse Yosef Gutman Levitt. Qui ne tarit pas d'éloges sur ses complices : « Ils ont une maturité musicale, un certain minimalisme et c'est important parce que je ne veux pas faire de la musique tape-à-l'œil ou hypocrite. Mon but est de faire une musique aussi claire et honnête que possible. » Cet album reflète cette intention. Il nous ravit. J.-C.V.



aki, c'est l'ère de la mélancolie

★★★★☆

W.E.R.F. Records

Ne mettez pas de majuscule ni à aki, le nom du groupe, ni à *nader*, le titre du premier véritable album du groupe flamand. C'est une coquetterie, certes, mais elle a du sens car la musique d'Anke Verslyper n'est absolument pas majuscule. Elle joue plutôt dans la sphère intime, dans le calme, dans une certaine langueur. C'est une musique qui sent la sérénité de la campagne (celle des environs d'Ypres où elle a passé son enfance ?), le chant des oiseaux, le lent balancement des peupliers sous le vent d'ouest. Et qui goûte la nostalgie, la mélancolie.

« La *mélancolie* est un bon mot », dit Anke Verslyper dans un magazine flamand. « C'est une atmosphère à laquelle je reviens plus souvent, je ne sais pas pourquoi, c'est peut-être mon caractère. Je commence à écrire et puis je vois où cela me mène. Et souvent, les mélodies simples qui me viennent se nimbent d'une atmosphère mélancolique. » C'est donc sa façon de faire. Mais c'est aussi la gamme des instruments qu'elle a choisis et qui augmentent encore cette impression de nostalgie. Il y a la harpe de Marjolein Vernimmen, la basse de Ruben De Maesschalck, la guitare de Willem Heylen et la clarinette de Joachim Badenhorst. Plus la batterie d'Anke, qui joue très soft, à la Paul Motian, une de ses idoles, avec Brian Blade et Joey Barron. Et qui a dû s'accrocher : quand elle a voulu entrer en classe de batterie à l'académie de musique, le directeur lui a rétorqué qu'elle ferait mieux de choisir la flûte à bec. Heureusement, elle ne l'a pas écouté. On n'aurait pas pu se bercer de cet album qui fait du bien, loin du bruit et de la fureur, qui nous fait entrevoir des paysages apaisés, comme la bande-son d'un film de nature, qui nous donne un certain aperçu de la pureté.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN